

Il est un fait que nul ne peut contester, que les luttes du prolétariat du XX<sup>e</sup> siècle ont fait apparaître des formes d'organisation tout à fait originales s'adaptant plus particulièrement à la période de commotion sociale dont les grandes luttes révolutionnaires de 1905 et 1917 en Russie, 1918 et 1923 en Allemagne, 1919 en Italie furent les annonciateurs. Dans les deux premiers pays, ce furent les soviets de députés ouvriers et paysans et les conseils ouvriers qui servirent de canal au rassemblement des grandes masses.

Il est probable que de telles organisations seront les formes spécifiques de l'insurrection prolétarienne de demain, et qu'elles serviront d'instrument révolutionnaire aux mains du prolétariat pour établir sa dictature. Si on considère que la prise du pouvoir par le prolétariat ne peut être réalisée que si les grandes masses, celles, qui d'ordinaire, restent en marge de toute activité politique ou sociale, se mettent en mouvement, on ne pourrait presque pas supposer qu'il en soit autrement. Mais même si cela devait se dérouler d'après de tels pronostics, on ne conçoit pas que les conseils puissent venir supplanter toute autre forme d'organisation du prolétariat.

La classe ouvrière ne se présentera pas, pas plus qu'aucune autre classe dans l'histoire, une et indivisible devant la révolution. Les idéologies héritées du passé, des intérêts particuliers de groupes au sein de la classe ouvrière même, et l'antagonisme entre les deux grands groupes sociaux en présence représentant: l'un la révolution, l'avenir; l'autre le retour vers le capitalisme, se manifesteront par la création surabondante de groupements d'affinités, qui deviennent, dans la lutte, autant de drapeaux différents autour desquels la classe ouvrière aura tendance à se grouper.

Le rôle des partis politiques ne nous semble donc pas aboli; au contraire, leur activité devient croissante à l'approche de la "lutte finale". Et de même que l'élément rétrograde de la masse se manifesterait en donnant son adhésion aux partis réactionnaires, il nous semble que la conscience révolutionnaire du prolétariat ne peut se manifester qu'en créant un parti exprimant, contre tous les autres, les intérêts durables de la révolution. La construction d'un parti révolutionnaire ne semble donc pas s'opposer aux formes d'organisation dont nous savons qu'elles furent les formes spécifiques de la lutte révolutionnaire et dont, par conséquent, il y a lieu de supposer qu'elles le seront encore dans l'avenir, mais elle apparaît comme une forme complémentaire, indispensable, sans laquelle elle ne pourrait être complète, de l'organisation du prolétariat.

Certes, le rapport entre les diverses formes d'organisation sera, dans chaque révolution, différente, parce que on a chaque fois à faire à des complexes sociaux de composition différente (non pas différents quant au contenu, mais quant aux rapports en-